

Dans une lettre citée par Sacchi, de saint Paul à Olym-piodore, et où il est question de chèvres, de lièvres, d'ani-maux que l'homme chasse à courre, de poissons, de che-vaux, de reptiles, le saint montre aussi ces figures de bêtes comme conduisant l'humanité à la connaissance des vérités spirituelles.

On peut voir encore par la lettre de saint Denys à l'évêque Titus, dont je donnais plus haut un fragment, que l'habitude de sculpter ces animaux sur les frises, les arceaux, les piliers du porche des églises, était générale-ment antérieure au ^{vi}^e siècle. Les animaux spécialement dénommés mystiques, parce qu'ils symbolisaient les évan-gélistes, se rencontrent le plus souvent dans les bas-reliefs chrétiens. Il en est ainsi du cheval, de la colombe, de l'agneau, du poisson, de la chèvre.

VI

Au début du ^{vi}^e siècle, quand l'Eglise ne craignit plus le reproche d'*idolâtrie*, les Pères permirent aux artistes de représenter trois des mystères de la Passion : Jésus en pré-sence de Pilate ; le couronnement d'épines ; la montée au Calvaire. A la fin de ce même siècle on put même repré-senter les autres mystères de la Passion.

Le lucre poussait parfois les sculpteurs chrétiens à tra-vailer pour les païens ; mais un semblable passe-temps était regardé comme une faute grave, ainsi qu'en témoi-gnent les reproches adressés par Tertullien à des sculpteurs arguant en vain de leur pauvreté auprès du terrible évêque.